

Annexe : Construire une controverse

1. LA CONTROVERSE DE VALLADOLID /PREPARATION /

Ce qui nous distingue de l'animal

Homme	Animal

Ce qui nous distingue les uns des autres

Indiens	Espagnols

Ce qui permet de nous reconnaître

Biologie	Éléments de culture

1. **LA CONTROVERSE DE VALLADOLID** (séquences principales du téléfilm réalisé par Jean - Daniel Verhaeghe, adaptation de la pièce de théâtre de Jean-claude Carrière). La controverse de Valladolid est un débat demandé par Charles Quint au collège Saint-Grégoire de Valladolid.

1. Arrivée du légat du pape, le Cardinal Roncier, dans la salle capitulaire. Il s'incline devant le Christ en croix et bénit l'assistance. Des hommes en armes s'introduisent dans le monastère et s'installent en secret dans une pièce qui leur permettra de suivre les débats.

2. Le légat se dirige vers l'estrade. Une marche cède sous son pied et il trébuche. Il s'installe à la tribune, entouré par le supérieur du monastère et un représentant du roi. Il présente la problématique de la controverse et les deux adversaires : le dominicain Las Casas et le philosophe Sepúlveda.

3. Longue plaidoirie en faveur des Indiens du frère Bartolomé de Las Casas entrecoupée de protestations de la salle et de questions du légat du pape.

4. Intervention de Sepúlveda qui tente de porter le discrédit sur son adversaire, Las Casas.

5. Argumentations successives de Sepúlveda (« Le monde a été créé pour être chrétien. »), du frère Bartolomé qui intervient avec passion pour défendre les Indiens et du cardinal Roncier qui remet en cause les thèses de l'un et de l'autre.

6. Présentation par Sepúlveda d'une idole en pierre sculptée pour « avoir une idée de ce que certains appellent leur art » : le serpent à plumes, le dieu Quetzacóatl. Débat sur l'art. Le prélat demande une interruption des travaux jusqu'au lendemain.
7. Rencontre entre le cardinal Roncier et les hommes en armes, des colons qui plaident contre une décision qui mettrait fin à l'esclavage des Indiens.
8. Nuit.
9. Deuxième journée. Le légat du pape présente des Indiens (une famille avec enfant et un homme seul) pour que l'on juge sur pièces. Sont-ils des hommes comme les autres dans leur anatomie, leurs comportements ? Les Indiens sont entourés par les moines.
10. Expérience : on frappe l'idole des Indiens. Quelle sera leur réaction ?
11. Expérience : on menace l'enfant avec une arme. Quelle sera leur réaction ?
12. L'Indien acrobate se donne en spectacle à la demande du Cardinal Roncier.
13. Expérience : le rire étant le propre de l'homme, les Indiens riront-ils en voyant les facéties des bouffons du roi ? Ceux-ci présentent un spectacle obscène. Intervention de Bartoloméo en colère.
14. Le légat du pape descend de la tribune et trébuche en marchant sur la marche brisée. Les Indiens rient.
15. Plaidoiries finales de Bartoloméo et Sepúlveda.
16. Intervention d'un des colons qui insiste sur les conséquences économiques de la décision.
17. Pendant sa réflexion finale, le légat reçoit une lettre du roi d'Espagne.
18. Le Cardinal Roncier annonce sa décision. Réactions de Sepúlveda et Bartoloméo.
19. Scène finale.

3. LA CONTROVERSE DE VALLADOLID (premier extrait du roman de Jean-Claude Carrière)

« Le jeune moine se dresse. Un grand claquoir en bois verni jaillit de ses manches. Il le fait claquer, car il est là pour ça. Dans la salle capitulaire tous s'immobilisent, se taisent et les regards vont vers la porte. Un homme apparaît, qui est accueilli en silence, avec toutes les marques du respect. Petit de taille, l'oeil apparemment débonnaire, il est un cardinal, représentant du pape. A Rome, quelques années plus tôt, il a connu Sepúlveda. On sait que la question des Indes l'intéresse, bien que jamais il n'ait traversé l'océan. On sait aussi que, dans les domaines de la décision spirituelle, son pouvoir est considérable. Il est un ami de longue date du nouveau pape, qui lui fait pleine confiance. Son nom : Salvatore Roncier. On le dit en Espagne depuis quelques semaines. Il a vu le roi à plusieurs reprises. Impossible de deviner de quel côté penche son sentiment. Il est accompagné de deux assistants, prêtres de la curie romaine. Vêtus de noir, ils portent des documents dans des dossiers sombres. Le premier regard du légat, quand il pénètre dans la salle, est pour le crucifix, accroché au mur. Il s'approche et baisse la tête devant l'image du divin supplicié. On le voit prier un moment à voix très basse et bien entendu tous l'imitent. Après cette courte prière, il se retourne et regarde autour de lui. Tous s'inclinent, même le représentant du roi, le comte Pittaluga (pour abrégé son nom), qui vient à son tour d'entrer dans la salle.

Le cardinal annonce qu'il va donner la bénédiction au nom de Sa Sainteté le pape. Autre coup de claquoir. Les assistants mettent genou à terre dans un grand bruit de robes, sauf le légat lui-même, qui trace dans l'air le signe de la croix.

- *In nomine patris, et filii, et spiritus sancti.*

- *Amen*, disent les autres, en une seule voix.

Il se sont signés en même temps qu'il les bénissait. Tous ici partagent la même foi, tous connaissent les mêmes textes, le même rite. Le légat invoque l'Esprit saint, en le priant de descendre sur cette assemblée et d'y demeurer car sa lumière y sera nécessaire. Il commence une prière que tous connaissent par coeur et qu'ils reprennent ensemble – sauf le comte de Pittaluga, lequel fait semblant de chanter. Il s'agit d'un psaume qui demande au seigneur son assistance et jugement, en insistant sur la faiblesse humaine et l'erreur promise aux meilleurs esprits. Une vague de latin emplit la grande salle gothique. »

(Editions pocket, pp. 40-41)

4. LA CONTROVERSE DE VALLADOLID (2^{ème} extrait)

« Quatre jours plus tôt, à Cádiz, deux hommes sont descendus d'une caravelle venant de Veracruz, au Mexique ; deux Espagnols au teint basané, aux visages ridés par le soleil, par le vent de la mer, et marqués de plusieurs cicatrices. Ils s'appellent Ramón et Gustavo. Ils viennent d'une plaine agricole qui s'étend autour d'une petite ville nommée Puebla. Là-bas, c'est précisément par leur

évêque qu'ils ont été informés de cette prochaine controverse. Ils savent que cette fois le roi et le pape sont d'accord pour que les conclusions de la dispute soient claires et très fermement appliquées. Avec une vingtaine de leurs amis, ils ont réunis l'argent du voyage. Ils viennent en émissaires pour tenter de savoir ce qui va se dire et faire entendre, si possible, leur voix. Un voyage sommairement organisé, à demi clandestin. De Cádiz à Valladolid, des relais de chevaux ont été prévus, mais la caravelle a pris du retard (d'ailleurs, on ne sait jamais, à deux semaines près, quand les navires rentrent au port), ils sont épuisés. Ils n'ont pu ni changer de linge ni se raser. A cheval le jour et la nuit.

Espagnols, ils ne rencontrent aucune difficulté pour pénétrer dans Valladolid. Dans le couvent, c'est un peu plus difficile. Quelques gardes ont été postés là, en raison même de la présence, à l'intérieur, d'un cardinal et d'un grand d'Espagne. Les deux cavaliers doivent utiliser le plus ancien moyen de persuasion, qui est l'argent. Une bourse aux sonorités métalliques passe très vivement de main à main et les barrières, comme séduites, s'ouvrent.

Introduits dans le couvent (à toutes fins utiles ils ont apporté une lettre de l'évêque de Puebla, un adversaire déclaré de Las Casas), ils s'adressent à un ou deux moines, glissent un mensonge et un peu d'argent, là encore. Non, non, ce n'est pas la peine de déranger le père supérieur. Un jour comme aujourd'hui, il doit être très occupé. Ils ne sont là qu'en observateurs, envoyés par l'évêque de Puebla (ils montrent la lettre), et s'ils arrivent au tout dernier moment, c'est à cause de cette maudite navigation. Dieu a inventé le vent, et le diable a fait les tempêtes.

Ils ne demandent pas à pénétrer dans la salle capitulaire, loin de là, cela risquerait de déranger. Ce qu'ils voudraient, c'est pouvoir entendre tous les arguments, car l'affaire les intéresse, ils ont de la famille là-bas, et des domestiques qui comptent sur eux, et des plantations toutes récentes. Qu'ils n'aient pas fait au moins, tout ce long voyage pour rien. Les moines se laissent convaincre, après quelques conciliabules, et conduisent les deux hommes dans le dédale du couvent, à travers une galerie qui domine le cloître, puis dans des escaliers de plus en plus étroits, jusqu'à une sorte de niche aménagée près de l'orgue, où ils pourront se dissimuler et tout entendre, sinon voir.

Ils se mettent là, assis sur le sol, l'oreille tendue, à travers une mince ouverture en forme de trèfle, vers la grande salle d'où leur parvient le chant latin qui se poursuit et bientôt se termine.

Ils respirent un peu. L'un des deux hommes enlève une de ses bottes, qui lui fait mal. Son bas est déchiré. Son pied sent fort. L'autre ne semble pas le remarquer. »

Editions Pocket, pp. 41-43.

5. LA CONTROVERSE DE VALLADOLID (3^{ème} extrait)

Après quoi il affirme avec la même fermeté :

- Oui, Eminence, les habitants du Nouveau Monde sont des esclaves par nature. En tout point conformes à la description d'Aristote.

- Cette affirmation demande des preuves, dit doucement le prélat.

Sépulvéda n'en disconvient pas. D'ailleurs, sachant cette question inévitable, il a préparé tout un dossier. Il en saisit le premier feuillet.

- D'abord, dit-il, les premiers qui ont été découverts se sont montrés incapables de toute initiative, de toute invention. En revanche, on les voyait habiles à copier les gestes et les attitudes des Espagnols, leurs supérieurs. Pour faire quelque chose, il leur suffisait de regarder un autre l'accomplir. Cette tendance à copier, qui s'accompagne d'ailleurs d'une réelle ingéniosité dans l'imitation, est le caractère même de l'âme esclave. Ame d'artisan, âme manuelle pour ainsi dire.

- Mais on nous chante une vieille chanson! s'écrie Las Casas. De tout temps les envahisseurs, pour se justifier de leur mainmise, ont déclaré les peuples conquis indolents, dépourvus, mais très capables d'imiter ! César racontait la même chose des Gaulois qu'il asservissait ! Ils montraient, disait-il, une étonnante habileté pour copier les techniques romaines ! Nous ne pouvons pas retenir ici cet argument ! César s'aveuglait volontairement sur la vie véritable des peuples de la Gaule, sur leurs coutumes, leurs langages, leurs croyances et même leurs outils ! Il ne voulait pas, et par conséquent ne pouvait pas voir tout ce que cette vie offrait d'original. Et nous faisons de même : nous ne voyons que ce qu'ils imitent de nous ! Le reste, nous l'effaçons, nous le détruisons à jamais, pour dire ensuite : ça n'a pas existé !

Le cardinal, qui n'a pas interrompu le dominicain, semble attentif à cette argumentation nouvelle, qui s'intéresse aux coutumes des peuples. Il fait remarquer qu'il s'agit là d'un terrain de discussion des plus délicats, où nous, risquons d'être constamment ensorcelés par l'habitude, prise depuis l'enfance,

que nous avons de nos propres usages, lesquels nous semblent de ce fait très supérieurs aux usages des autres.

- Sauf quand il s'agit d'esclaves-nés, dit le philosophe. Car on voit bien que les Indiens ont voulu presque aussitôt acquérir nos armes et nos vêtements.

Certains d'entre eux, oui sans doute, répond le cardinal. Encore qu'il soit malaisé de distinguer, dans leurs motifs, ce qui relève d'une admiration sincère ou de la simple flagornerie. Quelles autres marques d'esclavage naturel avez-vous relevées chez eux ?

Sépulvéda prend une liasse de feuillets et commence une lecture faite à voix plate, comme un compte rendu précis, indiscutable :

- Ils ignorent l'usage du métal, des armes à feu et de la roue. Ils portent leurs fardeaux sur le dos, comme des bêtes, pendant de longs parcours. Leur nourriture est détestable, semblable à celle des animaux. Ils se peignent grossièrement le corps et adorent des idoles affreuses. Je ne reviens pas sur les sacrifices humains, qui sont la marque la plus haïssable, et la plus offensante à Dieu, de leur état. Las Casas ne parle pas pour le moment. Il se contente de prendre quelques notes. Tout cela ne le surprend pas.

- J'ajoute qu'on les décrit stupides comme nos enfants ou nos idiots. Ils changent très fréquemment de femmes, ce qui est un signe très vrai de sauvagerie. Ils ignorent de toute évidence la noblesse et l'élévation du beau sacrement du mariage. Ils sont timides et lâches à la guerre. Ils ignorent aussi la nature de l'argent et n'ont aucune idée de la valeur respective des choses. Par exemple, ils échangeaient contre de l'or le verre cassé des barils.

- Eh bien ? s'écrie Las Casas. Parce qu'ils n'adorent pas l'or et l'argent au point de leur sacrifier corps et âme, est-ce une raison pour les traiter de bêtes ? N'est-ce pas plutôt le contraire ?

- Vous déviez ma pensée, répond le philosophe.

- Et pourquoi jugez-vous leur nourriture détestable ? Y avez-vous goûté ? N'est-ce pas plutôt à eux de dire ce qui leur semble bon ou moins bon ? Parce qu'une nourriture est différente de la nôtre, doit-on la trouver répugnante ?

- Ils mangent des oeufs de fourmi, des tripes d'oiseau...

- Nous mangeons des tripes de porc! Et des escargots !

- Ils se sont jetés sur le vin, dit Sépulvéda, au point, dans bien des cas, d'y laisser leur peu de raison.

- Et nous avons tout fait pour les y encourager ! Mais ne vous a-t-on pas appris, d'un autre côté, qu'ils cultivent des fruits et des légumes qui jusqu'ici nous étaient inconnus ? Et que certains de leurs tubercules sont délicieux ? Vous dites qu'ils portent leurs fardeaux sur le dos : Ignorez-vous que la nature ne leur a donné aucun animal qui pût le faire à leur place ? Quant à se peindre grossièrement le corps, qu'en savez-vous ? Que signifie le mot "grossier" ?

- Frère Bartolomé, dit le légat, vous aurez de nouveau la parole, aussi longtemps que vous voudrez. Rien ne sera laissé dans l'ombre, je vous l'assure. Mais pour le moment, restez silencieux.

Le dominicain, qui paraît fatigué, se rassied. Le cardinal s'adresse au philosophe :

- Selon vous, la possession et l'usage des armes à feu seraient une preuve de la protection divine ?

- Une preuve très évidente.

- Cependant, les Maures possèdent des armes à feu et s'en servent très bien contre nous.

- Ils les ont copiées sur les nôtres.

Le légat semble mettre en doute cette dernière affirmation. Il essaie de se souvenir. N'a-t-il pas lu quelque part que l'usage de la poudre à canon venait des pays de l'Orient ?

Dans l'assistance, personne ne peut répondre avec précision et certitude. On préfère penser, et c'est à vrai dire plus confortable, que l'arme à feu est une invention chrétienne, comme la plupart des autres.

Et si d'aventure, comme le suggère le comte Pittaluga, l'intervention divine ne s'est pas clairement montrée dans l'invention elle-même (qui s'étala sur des siècles, à ce qu'on raconte), à coup sûr elle se manifesta en privant les Indiens, jusqu'à leur conquête, de ce type d'armes. Ainsi la pauvreté de leur équipement militaire montre non seulement l'archaïsme de leur technique, mais que Dieu les priva de toute vraie défense.

Le légat, mettant à part cette question, revient à Sépulvéda :

- Autre chose : vous rapportez les sacrifices sanglants qu'ils faisaient à leurs dieux.

- Des dieux cruels, horribles, à l'image même de ce peuple.

- Oui, oui, il s'agit bien d'une horreur démoniaque. Nous sommes tous d'accord. Mais s'ils ne sont pas des êtres humains du même niveau que le nôtre, s'ils sont proches des animaux, peut-on leur reprocher ces sacrifices ? Vous voyez ce que je veux dire ?

6. LA CONTROVERSE DE VALLADOLID : questionnaires

1^{er} questionnaire

Le cadre spatio-temporel

Décrivez la salle du débat

Comment sont placés les personnages ? Quelle est leur position lorsque le débat commence ?

Quelles sont les allusions au cadre religieux ?

En quoi l'organisation spatiale fait-elle penser à un procès ?

Qu'apporte le huis-clos des débats ?

Les personnages

Qui est Sepúlveda ?

Qui est Las Casas ?

Que représente le légat du pape ?

En quels termes le légat du pape présente-t-il Sepúlveda et Las Casas ?

En quoi ces deux personnages sont-ils qualifiés pour intervenir dans cette controverse ?

Qui sont les deux personnages qui se cachent, et pourquoi se cachent-ils ?

La nature du débat

Qu'est-ce qu'une controverse ? une *disputatio* ?

En quoi n'est-ce pas un simple conflit d'idées ?

Recopiez précisément l'objet de la controverse.

2^{ème} questionnaire

L'argumentation

Quelles sont les thèses respectives de Sepúlveda et Las Casas ?

Quelle stratégie emploie Sepúlveda ?

Comment Las Casas parle-t-il des Indiens et de l'attitude des Espagnols ?

Quels arguments Sepúlveda emploie-t-il pour prouver que les Indiens appartiennent à une espèce inférieure ?

Quels aspects de la culture indienne Las Casas met-il en avant pour montrer leur degré de civilisation ?

Quels sont les présupposés communs des deux discours ?

Types d'argumentation

Qu'est-ce qu'un argument d'autorité ?

Qu'est-ce qu'un sophisme ?

Qu'est-ce qu'un syllogisme ?

Qu'est-ce qu'un argument ad hominem ?

3^{ème} questionnaire

	B.LAS CASAS	L.SEPULVEDA
LES GRANDES LIGNES DIRECTRICES		
ANALYSE DE L'EXPERIENCE DES BOUFFONS / LE RIRE		
ANALYSE DE L'EXPERIENCE DU JONGLEUR / L'HABILETE		
ANALYSE DE L'EXPERIENCE SUR L'ENFANT /LES REACTIONS DES PARENTS		
ANALYSE DE L'EXPERIENCE DE LA DESTRUCTION DE L'IDOLE/LA COLERE		

LA DIFFERENCE DES CROYANCES RELIGIEUSES		
COMMENT INTERPRETER LES EMOTIONS DE L'AUTRE ?		

2. ECRITURE D'UNE CONTROVERSE / PREMIERE ETAPE

Classe de

Groupe de 2 élèves

Thème général retenu

Formulation précise de la controverse

	CHOIX	JUSTIFICATIONS
LIEU(X)		
EPOQUE		
DUREE		
PREMIER PERSONNAGE		
SECOND PERSONNAGE		
ARBITRAGE		
ENJEUX		

STRUCTURE (POSSIBLE) DU DIALOGUE

	CONTENU	PROBLEME A TRAITER
1° ETAPE (Contexte et énoncé de la controverse)		
2° ETAPE (1 ^{er} exposé construit)		
3° ETAPE (2 ^{ème} exposé construit)		
4^{ème} ETAPE (confrontations croisées)		
5^{ème} ETAPE (interventions et/ou expériences extérieures)		
CONCLUSION (énoncé et justification de la décision)		
POSTLUDE (éventuel)		

3. ECRITURE D'UNE CONTROVERSE / SECONDE ETAPE

THEME GENERAL	
LIEU	
EPOQUE	
FORMULATION PRECISE RETENUE	

PREMIER PERSONNAGE	Nom Traits physiques
Traits de caractère	
Thèse défendue	
Arguments utilisés	1 2 3

SECOND PERSONNAGE	Nom Traits physiques
Traits de caractère	
Thèse défendue	
Arguments utilisés	1
	2
	3

JUGE ARBITRE	Nom Fonction et légitimité
Traits de caractère	
Point de vue retenu	
Conséquences pratiques	
Arguments utilisés	